MIAM
présente

sète

EVASIONS
l'art sans liberté

Musée International des Arts Modestes Sète

7 avril - 23 septembre 2018

la petite épicerie du SÈTE MIAM

EVASIONS, l'art sans liberté

6 AVRIL – 23 SEPTEMBRE 2018

Au-delà de ce qu'on nomme communément « l'art carcéral », l'exposition vise à rassembler plus largement, et pour la première fois, des œuvres et travaux plastiques produits dans des espaces de privation de liberté : prisons, mais aussi camps de réfugiés, jusqu'aux camps de concentration.
Des productions des ateliers de la Jungle de Calais aux dessins d'Hafiz el Sudani réalisés sur les trottoirs de Paris, des Paños, créés par les prisonniers chicanos dans les geôles américaines aux travaux plastiques produits dans les prisons françaises par des détenus dans le cadre d'ateliers de pratique artistique, l'exposition *EVASIONS, l'art sans liberté* pose l'expression artistique comme dernière des libertés de l'homme.
Enfin, en témoigne l'exceptionnel ensemble de carnets de recettes de cuisine illustrés, imaginés et rédigés dans des camps de concentration et des camps de travail.
L'exposition *EVASIONS, l'art sans liberté*, qui présente nombre d'œuvres et d'objets inédits, s'organise selon trois sections :
- Territoires imaginaires (camps et campements d'exilés),
- Dehors imaginaires (prisons),
- Festins imaginaires (camps de concentration).

Norbert Duffort
Commissaire général

HALL D'ENTRÉE ET COULOIR

Territoires imaginaires
Commissaire : Norbert Duffort

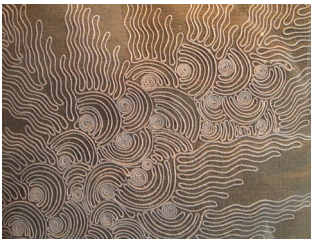
Par leur ampleur et leur durée, les flux migratoires constituent l'un des phénomènes majeurs qu'ait connus l'Europe depuis la fin de la seconde guerre mondiale ; au-delà des drames humains, la société européenne est interpellée au plan politique comme au plan culturel.
Il est vrai que chaque femme, chaque enfant, chaque homme déplacé emporte et apporte avec lui un pan de sa culture d'origine.
Privé de la parole par la méconnaissance de la langue du pays d'arrivée, l'exilé s'exprime d'abord par d'autres voies : en premier lieu la cuisine, mais aussi la musique et la danse, et, lorsqu'on lui en donne les moyens, le dessin et autres pratiques plastiques voire artisanales.
Les associations d'aide aux exilés l'ont bien compris : dans les camps en Grèce ou en Italie comme dans les campements précaires en France, sont nées de multiples initiatives citoyennes et/ou militantes sous forme d'ateliers d'arts plastiques plus ou moins organisés, ponctuels ou dans la durée.

PIKPA
Le film de Marine de Royer *Il était une fois Pikpa*, témoigne de la vie de ce camp établi dans l'île de Lesbos (Grèce). Né d'une initiative citoyenne, le camp de Pikpa accueille les exilés les plus vulnérables qui, après les traumatismes du voyage, « réapprennent à vivre ». Outre une assistance médicale et sociale, les responsables du camp proposent des activités dont un atelier de couture dans lequel sont créés des objets à partir des gilets de sauvetage (Life Jackets) récupérés sur les plages.

LA JUNGLE DE CALAIS

La Jungle de Calais, dont l'appellation officielle est « la Lande », est une expression désignant les camps d'exilés et de réfugiés installés à partir du début des années 2000 à Calais et ses environs. À partir de 2015, la Jungle de Calais désigne un immense bidonville de plusieurs milliers de personnes, fruit de la crise migratoire ; cette ville de fortune est rasée par les pouvoirs publics en octobre 2016. Plusieurs initiatives artistiques s'organisent dans la Jungle, dont le parcours initié par l'association d'artistes « ART in the jungle », la Maison bleue de l'artiste mauritanien Alpha, et enfin l'École d'art de la Jungle. Depuis le démantèlement de la Jungle, le Secours catholique de Calais organise des ateliers d'arts plastiques et de couture. L'exposition présente une sélection d'œuvres et d'objets issus de l'École d'art de la Jungle et des ateliers du Secours catholique.

LA FABRIQUE NOMADE



La Fabrique NOMADE est une association d'innovation sociale qui s'est fixée comme objectif d'accompagner des exilés artisans d'art dans leur parcours d'intégration professionnelle et sociale.
La valorisation des savoir-faire et de la créativité de ces professionnels des métiers d'art, passe par la création, en relation avec de jeunes designers français, d'une gamme d'objets d'art destinés à la vente.
http://lafabriquenomade.com/

ÉPITOME (TABLE)

L'association Épitome, basée à Paris, crée, valorise et soutient des initiatives artistiques et militantes via des techniques multiples : vidéo, édition, photographie, dessin, écriture et performance. Touchées par la crise migratoire, deux jeunes créatrices ont spontanément organisé des ateliers de rencontres et d'expression avec les exilés. En résulte la création d'objets artistiques ou éditoriaux : fanzines, journal, dessins collectifs à la craie... *http://cellulepitome.com/index.php/epitome/*

DESSINS SANS PAPIERS (COULOIR)

DESSINS SANS PAPIERS est un collectif qui organise des ateliers dans les camps d'exilés et les centres d'hébergement depuis 2016.
DSP est aussi une maison d'édition qui se sert des dessins pour partager des histoires que tout le monde peut comprendre. Ils viennent du Soudan, d'Érythrée, d'Éthiopie, du Cameroun, du Tchad, de Guinée Conakry, du Tibet, d'Iran, de Syrie, du Pakistan, d'Afghanistan... Leurs dessins montrent des milices qui tirent sur des hommes, des oiseaux fatigués, des messages d'amitié accrochés à la Tour Eiffel. Ils nous disent ce qu'ils ont fui et pourquoi ils ont besoin de notre hospitalité. Après la publication d'un recueil réunissant un an d'ateliers, DSP a édité *Le Voyage de Hafiz El Sudani* de Hafiz Adem, un réfugié soudanais condamné à mort dans son pays, et *Le Journal de Mickey Le Vieux*, de Mohamed Ndepe Tahar, le carnet de route d'un mineur isolé, des rues de Douala jusqu'à Nantes.
www.facebook.com/groups/dessinssanspapiers

HAFIZ ADEM (COULOIR)

Hafiz Adem a rejoint DESSINS SANS PAPIERS en mars 2017. Réfugié soudanais, qui a quitté son pays à l'âge de vingt-cinq ans, il a retracé par des dessins toutes les étapes de son voyage, depuis son évasion de la prison de El Nahud à Kordofan sous la dictature, jusqu'à son arrivée à Paris : la route du désert, ses

deux années de galère en Libye, les passeurs, la traversée de la Méditerranée, les matraques italiennes, le passage de la frontière, la vie sur le camp de La Chapelle... On peut retrouver son histoire dans le livre *Le voyage de Hafiz El Sudani,* édité en 2017 par DESSINS SANS PAPIERS avec le soutien du MIAM. Une partie des dessins reproduits dans le livre sont présentés dans l'exposition.

LE BOMBARDEMENT AU DARFOUR

(GRANDE TOILE LIBRE)

On était en 2005. J'avais 15 ans. J'étais allé rendre visite à un ami qui habitait le village de Um Doukhun au Darfour. J'étais avec mes amis quand les milices des Janjawid sont arrivées. Ils poursuivaient un groupe de rebelles du Mouvement pour la Justice et l'Egalité qui s'étaient réfugiés dans le village. Les rebelles se servent des populations comme de boucliers humains, ils empêchent les villageois de fuir en leur disant que c'est le seul moyen de sauver leurs maisons, mais les avions du gouvernement sont sans pitié. Le premier bombardement a duré 30 minutes. Quand les bombes ont arrêté de tomber, les militaires ont ordonné aux villageois de se séparer des rebelles. Ils n'ont donné qu'une seule sommation, comme rien ne se passait, les avions du gouvernement ont recommencé à lâcher leurs bombes. Le deuxième bombardement a duré 1h30. Il y avait 400 personnes dans le village, beaucoup sont mortes. Mon ami a perdu son oncle et son grand-père. Nous avons réussi à nous enfuir dans un camps de déplacés au Darfour qui s'appelle Kalma. Puis mes amis sont partis au Tchad dans un village qui s'appelle Tina, mais ils m'ont dit de ne pas venir avec eux, sinon je serais pris pour un rebelle aussi, alors je suis rentré dans mon village.

Hafiz El Sudani a réalisé le visuel de l'exposition.

AUDREY CLUZEL : VIDÉOS

Ce film réunit des vidéos tournées au téléphone pendant les ateliers du collectif DESSINS SANS PAPIERS. Avec les témoignages de Ahmed Gadisa, Amin Mahmud, Magdi Hagar, Musab Al Khal, Fathi Morsal, Mohamed Hammad Hammad, Mustafa Ali Mohamed, Abdu Alhafeze Abdualazez Seadiq, Mohamed, les frères Diallo, James du Mali, Mohamed Osman, Abdo Moss, Alpha, Jaballah, Afshin Khan, Bukharismail, Adil Ibrahim, Yassir, Mohamed, Amad Adam, Victor, Ibrahim, Safi Sabor, Habib Ullah, Yasin, Hadi Sorkhe, Naseebullah Shinwari, Gulzaman Ahmadzei, Mustapha Sidi Mahmoud, Ismael Ismael, Abdalaziz, Moro, Yasin, Hafiz Adem, Hassan Abdallah, Affono Hosama, Essadeg Nada, Modi Diara et la Timmy.

JARDIN (CABANE)

LOUP BLASTER

Jeune artiste calaisienne œuvrant dans le domaine du cinéma d'animation, Loup Blaster réalise en 2016, au plus fort de la Jungle de Calais, le film *Al Hurriya (Freedom-Liberté*). Au travers d'un regard humaniste et poétique, elle rend compte de son amour pour sa ville – lieu de passage et d'échange, et témoigne de la présence fantomatique des exilés qui, comme de tous temps, cherchent à atteindre l'Angleterre.
https://loupblaster.com/

ACTES & CITÉS

Association d'architectes et d'acteurs sociaux, Actes & Cités travaille dans le domaine de l'architecture et de l'habitat d'urgence ; elle produit études, diagnostics, et mène des actions de sensibilisation pour améliorer les conditions de vie des populations en situation de précarité.
Membre fondateur de l'association, Cyrille Hanappe, par ailleurs enseignant à l'Ecole supérieure d'architecture de Paris-Belleville a réalisé, avec un groupe d'étudiants, des relevés architecturaux de la Jungle de Calais, présentés dans l'exposition.
https://www.actesetcites.org/

REZ-DE-CHAUSSÉE

Dehors imaginaires
Commissaire associée : Pascal Saumade

La prison, dispositif imaginé par la plupart des sociétés humaines, est pour le détenu, le lieu de l'enfermement, du temps qui ne passe pas et des évasions imaginaires. Ce que les milieux artistiques nomment aujourd'hui « art carcéral », a probablement de tout temps existé : des coques de végétaux gravées par les bagnards au XIXe siècle, aux mouchoirs (paños) dessinés par des détenus chicanos dans les prisons américaines ; jusqu'aux productions issues des prisons françaises.

HERVÉ DI ROSA (1959) ET LA MAISON CENTRALE DE SAINT MAUR

Au fil des années, les autorités des pays occidentaux prenant la mesure de ces pratiques plastiques en milieu carcéral, ont mis en place des dispositifs d'ateliers d'expression artistique ; ainsi en France, la convention cadre entre les ministères de la Justice et de la Culture se concrétise par des projets accompagnés par des artistes plasticiens. Dès les années 90, Hervé Di Rosa participe à un des premiers projets de ce type dans les prisons de Lyon.
En 2015, le musée de l'Hospice Saint-Roch (Issoudun) a présenté un projet réunissant les travaux de l'atelier de peinture de la Maison Centrale de Saint Maur et des visages métalliques d'Hervé Di Rosa. Thierry N s'est découvert une vocation de peintre durant sa longue incarcération. Il a été un véritable point d'appui pour ce projet tant il a su donner l'envie à d'autres de s'impliquer. C'est ainsi que pendant trois ans des détenus ont travaillé autour de l'univers d'Hervé Di Rosa, avec lequel ils ont pu échanger.
Le film inédit d'Inga Lavolé-Khavkina donne la parole aux détenus ayant participé à cet atelier. *https://art-et-prison.fr/*

LES PAÑOS

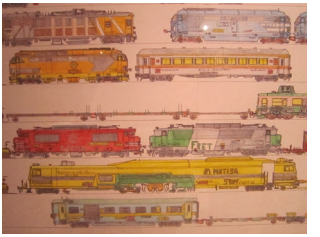
L'art du paño, diminutif de pañuelo ("mouchoir" en espagnol), art populaire marginal, est apparu pendant les années quarante dans les prisons du Texas, de Californie et du Nouveau-Mexique. Les détenus, d'origine généralement hispanique, illettrés pour la plupart, inventent leur propre système de communication avec l'extérieur. Sur de simples mouchoirs réglementaires attribués par l'administration pénitentiaire, ils dessinent à la plume avec de l'encre récupérée, de la cire ou du café. Les thématiques abordées varient en fonction de la personne à qui le mouchoir est adressé. Ils mêlent une imagerie traditionnelle faîte de symboles mexicains et précolombiens à la vie moderne (religion, sexe, gang, drogues, comics).

GRISÉLIDIS RÉAL (1929-2005)

Grisélidis Réal est née à Lausanne (Suisse) et vient d'un milieu bourgeois. Elle passe son enfance en Egypte, car son père dirige une école à Alexandrie, puis revient à Genève pour étudier les arts décoratifs. Elle en vient à se prostituer au début des années 1960, à Munich, à cause de problèmes financiers. Au cours des années 70, Grisélidis Réal devient une activiste de la «Révolution des prostituées» lancée à Paris. Dès

1974, Grisélidis Réal publie son premier ouvrage *Le noir est une couleur*. Elle est tout à la fois écrivain, peintre, et prostituée comme cela est inscrit sur sa pierre tombale.

DAVID BRAILLON (1970)

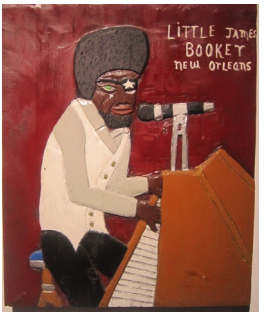


Né à Dreux, il grandit dans une famille de cheminot. David Braillon éprouve une fascination pour les trains et aurait souhaité faire carrière dans ce domaine mais ne parvient pas à se faire engager par la SNCF. Le jeune homme se rend régulièrement dans des gares et collecte des revues spécialisées. En 1995, il est enfermé dans une maison d'arrêt où il consacre ses journées, et parfois ses nuits, à dessiner. Il utilise des feuilles quadrillées qu'il assemble en frise afin de représenter des avions de chasses, des hélicoptères et surtout des convois ferroviaires (son sujet de prédilection). Braillon dessine des trains qu'il superpose comme pour en dresser un inventaire.

BORIS SANTAMARIA (1971)

Boris Santamaria est un descendant d'une grande famille de la Révolution cubaine des années 1950. Ayant précocement quitté le domicile parental, il a mené une existence marginale entre drogues et violence. Séropositif dans une île qui traite les malades en parias, les dessins qu'il réalise en captivité au stylo bic à partir de 2008 sont imprégnés de ces expériences. Les fonds sont systématiquement hachurés de lignes bleues semblables à des barreaux de prisons. Des personnages dont du sang perle de leurs yeux et narines transpirent l'angoisse et la morbidité, tandis que des ecclésiastiques semblent établir des liens entre Église et nazisme… Boris Santamaria s'oppose à toute forme d'autorité religieuse, politique, ou économique.

HERBERT SINGLETON (1945-2008)



Herbert Singleton est né à La Nouvelle-Orléans. Il quitte très tôt l'école et atterrit aussi rapidement en prison. Il s'intéresse à la sculpture sur bois quand les serpents qu'il confectionne avec la boue du Mississippi commencent à tomber en miettes. Herbert Singleton est un hard worker tanné par les années de pénitencier qu'il accumule (stupéfiant et cambriolages) et travaille essentiellement des bois très dur. Il arrête la confection de canne quand un pimp de ses voisins s'en sert pour corriger une de ses filles. Dès lors il va sculpter sur des

billots de bois des scènes de l'histoire afro-américaine qui traitent de l'injustice raciale, graver des versets tirés de la Bible ou les fanfares qui défilent dans le Vieux Carré pour les enterrements. Il meurt chez lui, considéré tardivement comme un des plus grands sculpteurs sur bois du *Deep South*.

HERVÉ DI ROSA (1959)

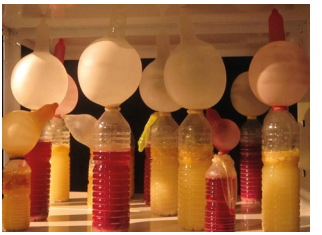
En 2016, Hervé Di Rosa conçoit une fresque panoramique composée d'azulejos à la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). Découpée en huit parties, elle prend place dans les huit parloirs dédiés aux visites avec enfants.

LÉON SCHWARZ-ABRYS (1905-1990)

Né en Bulgarie, il arrive en France en 1930. Peintre autodidacte, Léon Schwarz-Abrys expose au Salon des Indépendants en 1939. Engagé volontaire lors de la seconde guerre mondiale, il est fait prisonnier, puis libéré par erreur. Le 30 mars 1943, alors que la déportation et l'extermination des juifs d'Europe s'est systématisée, Léon-Schwarz Abrys trouve refuge en étant interné au Centre hospitalier Sainte-Anne pour y séjourner jusqu'au 21 août 1944. C'est là qu'il peint au couteau ses portraits d'êtres asilaires et désespérés.

NICOLAS DAUBANES (1983)

Vit et travaille à Perpignan.



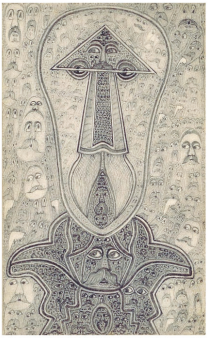
En 2010, il obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique de l'École des beaux-arts de Perpignan avec les félicitations du jury. Depuis 2008 et une première expérience en milieu carcéral au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Lavaur, Nicolas Daubanes multiplie les expériences d'ateliers, de résidences d'artiste, de professorat en prison.

Au MIAM, Nicolas Daubannes réactive son installation *Prohibition* constituée de plusieurs dizaines de bouteilles en plastique. Des préservatifs sont fixés dessus et ils gonflent et se tendent sous l'effet des gaz de fermentation d'alcool. Désir du corps et échappée de l'esprit s'érigent face à l'interdiction de l'alcool. Le gaz qui se dégage sculpte, de manière à la fois pleine d'humour et dramatique, le désir des détenus qui véritablement « macèrent » en prison. Les prisonniers utilisent pour la fabrication de leur alcool leur reste de pain et fruits gâtés qui donneront des couleurs différentes au liquide.

CHARLES BOUSSION (1925)

Charles « Cako » Boussion est né en 1925 à Biarritz. Il y passe sa plus tendre enfance avant d'être placé à l'âge de 5 ans chez son oncle architecte à Montpellier. Il ne connaîtra jamais les raisons de cette déchirante séparation. Après la guerre (il participe à la libération de Montpellier avec les F.F.I.), Charles Bousson devient représentant en parfumerie, ce qui l'amène à sillonner le sud de la France et la Corse. À la suite d'un accident du travail, à l'âge de cinquante ans, il cesse son activité la mort dans l'âme. Pour l'aider à faire face à cette épreuve, sa femme lui offre sa première boite de couleurs et quelques conseils artistiques. Dès lors il ne va cesser de dessiner - plus de 5000 œuvres sur papier sont répertoriés dans son atelier / appartement du Cours Gambetta- : blasons du Pays Basque, cartes redessinées de la Corse, portraits d'Indiens des plaines, vierges à l'enfant, enluminures byzantines, pin up seventies, mandalas revisités, sirènes voluptueuses … À la mort de sa femme en 2013 Charles Boussion décide de ne plus sortir de chez lui et va réaliser dans un brouillard de tristesse plus de 1 300 dessins, comme une catharsis indispensable, le moyen de rester en contact avec l'être aimé. C'est une partie de cet hommage que nous présentons dans cette exposition. Son œuvre vient d'intégrer la Collection de l'Art Brut de Lausanne et le LAM de Villeneuve d'Asq.

EDMUND MONSIEL (1897-1962)



Edmund Monsiel gère quelques années une petite boutique dans une ville de province de Pologne, dont il est dépossédé en 1942 par les Allemands. Par crainte d'être arrêté, il se réfugie ensuite dans le grenier de son frère. Il s'y cache jusqu'à la fin de la guerre et ne le quittera plus jusqu'à sa mort, refusant tout contact.

Edmund Monsiel est l'auteur de quelque cinq cents dessins réalisés au crayon à la mine de plomb. Ils représentent presque exclusivement des visages christiques par le biais d'une ligne qui, au fur et à mesure qu'elle se développe, engendre d'autres physionomies, et ce jusqu'à l'infini.

NIVEAU 1

Une partie de l'espace à l'étage est consacrée au Bagne français avec des documents et toiles provenant notamment du musée Balaguier (noix de coco gravées, peinture de Casimir Prénefatto etc). Des carnets de prisonniers provenant de la collection du docteur Lacassagne (bibliothèque municipale de Lyon) sont également visibles dans la vitrine de gauche.
Au mur, des réalisations d'anciens détenus américains.

ROGER RICE (1958)

Né à Crawford (Mississippi), c'est un artiste visionnaire qui a passé sa jeunesse à prier dans une église pentecôtiste. Accusé de meurtre par erreur, il est condamné à la prison à vie à la Parchman Prison (Mississippi) où il découvre la pratique du dessin. De nombreux travaux sont inspirés par les scènes biblique dans un univers fantasmagorique. Roger Rice manifeste une obsession pour le caractère diabolique de l'homme et la force de la nature ; les dessins représentant la bonté humaine sont rares. Travaillant lentement entre 1987 et 1994, il a produit seulement 42 œuvres sur papier aux crayons de couleurs. Roger Rice a passé une vingtaine d'années dans le couloir de la mort avant d'être gracié récemment.

RAY MATERSON (1954)

Raymond Materson est un artiste autodidacte connu pour les miniatures qu'il coud avec les fils de ses chaussettes. Il a découvert cette pratique alors qu'il purgeait une peine de sept ans de prison. Entre les quatre murs de sa cellule, il s'est souvenu de sa grand-mère qui pouvait coudre pendant des heures en toute sérénité. Ray Materson a développé sa propre technique nourrit par les images tirées de ses expériences délictueuses. Les broderies qui tiennent dans une main vont devenir de plus en plus complexes et compter jusqu'à 1.200 points par pouce carré (environ 6,5 cm carré). La pratique de son talent l'a sauvé à coup sur d'une dépendance destructrice à la drogue. Il a continué sa production à sa sortie de prison et il est maintenant présent dans les musées et grandes collections de Folk Art.

INEZ WALKER (1911-1990)

Condamnée à la fin des années 1960 pour homicide involontaire sur un homme qui a tenté de la violer, elle est incarcérée à la prison correctionnelle de Bedford Hill, à New York, de 1971 à 1972. C'est pendant ces années d'incarcération qu'elle commence à dessiner sur le dos de n'importe quel papier qu'elle trouve. Elle attire l'attention de ses professeures de la prison pour femme, qui lui fournissent du papier dessin, des carnets et des crayons. Elle dessine de façon prolifique, remplissant des douzaines de carnets en quelques mois jusqu'à sa libération. Ces dessins sont presque exclusivement des portraits de femmes. Son style se reconnaît par des têtes plus grandes que le buste qui domine la composition avec une grande profusion de détails.

ROY FERDINAND (1959-2004)

Pendant des années, cet artiste autodidacte ancien gang member a réalisé une chronique de la vie dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Son travail coïncide avec la diffusion massive du crack et de la cocaïne dans les années 80/90. À cette époque la Nouvelle-Orléans a le taux d'assassinat le plus élevé de tout le pays. Ses œuvres offrent une vision réaliste des quartiers noirs défavorisés où il réside. Ancien toxicomane, il meurt du Sida en 2004.

JEAN DENANT (1979)

Vit et travaille à Sète

Jean Denant a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à Toulouse en 2004.
Ce qui intéresse l'artiste c'est le « work in process », le processus de fabrication de l'œuvre. On ne s'étonne pas qu'il affectionne tout particulièrement les chantiers, les zones industrielles, espaces de construction, en transition, en devenir.
Les matériaux bruts issus du bâtiment font écho aux gestes laborieux pour mieux parler de nos identités. L'artiste souhaite laisser les traces du bâti apparentes. Il s'attache à restituer un geste, celui de l'homme en train de construire.
L'installation *Constellation* est composée d'un assemblage de débris de baraquement du camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).

Festins imaginaires
Commissaire associée : Anne Georget

Dans les camps de concentration nazis, dans les camps de travail soviétiques ou chinois, dans les camps de prisonniers civils et militaires japonais, des déportés ont écrit des recettes de cuisine. Des centaines, des milliers de recettes, réunies dans de petits carnets. Une littérature d'apparence triviale et bien peu héroïque.
Pourtant, ces recettes ont été rédigées par des êtres affamés que les systèmes concentrationnaires entendaient réduire à l'état de sous-hommes, prêts à s'entretuer pour un morceau de pain.
La plupart de ces carnets sont cachés dans les familles depuis des décennies. Ils sont exceptionnels : rares sont les documents produits dans le quotidien de la captivité et de l'anéantissement. Ils enfreignent les représentations de la déportation.
Des déportés de toutes origines - femmes, hommes, jeunes, vieux, Français, Russes, Américains... - ont pris d'énormes risques pour écrire cela : volant du papier, rédigeant en cachette, conservant précieusement ces feuillets au cours d'un voyage intérieur inouï.
Conçues dans un univers déshumanisé entre tous, ces recettes semblent avoir été, pour ceux qui les ont écrites, un moyen vital de résister à la destruction, de fabriquer du sens au milieu du chaos, de convoquer l'humanité.

DOCUMENTAIRE FESTINS IMAGINAIRES (ANNE GEORGET, 2015, 70 MIN)

Festins imaginaires part à la quête de documents inouïs, des carnets de recettes de cuisine rédigés au cœur du monde concentrationnaire. Du camp de Ravensbrück en Allemagne au Goulag de Potma en Russie en passant par le camp de prisonniers de guerre de Kawasaki au Japon, ces recettes ont été écrites par des déportés de toutes origines au péril de leurs vies. À travers l'écriture, ces prisonniers ont permis à leurs différentes cultures de dialoguer et de continuer d'exister.

JEANNETTE L'HERMINIER (1907-2007)

Résistante, elle est arrêtée avec sa belle-mère à Paris par la Gestapo le 19 septembre 1943. Déportée à Ravensbrück, elle croque ses camarades et restitue ces moments d'écritures des recettes le dimanche après-midi ou le soir en petit groupe autour d'un poêle, d'un feu. Après avoir récupéré la grande majorité de ces dessins clandestins, Jeannette L'Herminier les confie en 1987 au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et au musée de l'Ordre de la Libération à Paris.

VIOLETTE LECOQ (1912-2003)

Violette Lecoq est une résistante française.

Infirmière, elle intègre le réseau de renseignement «Gloria». Le réseau est infiltré et elle est arrêtée par la Gestapo en août 1942. Internée pendant un an dans les prisons françaises, elle est déportée en octobre 1943 au camp de Ravensbrück où elle appartient au groupe des déportés N.N –*Nacht und Nebel*- (Nuit et Brouillard) qui devaient disparaître sans laisser de trace. Dérobant de quoi dessiner elle témoigne de la réalité quotidienne de ce camp de concentration. Le 22 avril 1945 Violette Lecoq est délivrée par la Croix Rouge suédoise.

Ses dessins décrivant le fonctionnement de Ravensbrück constituèrent un témoignage capital lors des procès de Hambourg où furent jugés les principaux dirigeants du camp en 1946-48.

Ils furent publiés sous le titre *Témoignages - 36 dessins à la plume*, en 1982.

Dans la dernière cabane, vous avez la possibilité de feuilleter l'intégralité de certains carnets de recettes via les tablettes numériques qui sont à votre disposition.

DÉFINITIONS :

Camp de concentration nazis : Les camps de concentration nazis sont des centres de détention de grande taille créés par le Troisième Reich à partir de 1933 (Dachau) et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, pour interner, exploiter la force de travail et tuer des opposants politiques allemands ou citoyens des pays conquis par la guerre, des groupes ethniques ou religieux spécifiques. Dans le cadre de la Solution finale qui visait à l'extermination des juifs d'Europe, six camps d'extermination furent également crées à partir de 1941 dont le plus grand était celui d'Auschwitz-Birkenau.

Goulag : Dès le début de l'Union soviétique, un système de camps de concentration a été mis en place, connu sous le nom de goulags, acronyme russe pour « Administration centrale des camps de travail disciplinaire ». La plupart des goulags étaient situés en Sibérie et dans l'Extrême-Orient de la Russie. La police politique développa le Goulag comme instrument de terreur et d'expansion industrielle. Cette administration pénitentiaire connut une croissance constante jusqu'à la mort de Staline (1953). Pendant la dictature stalinienne, la police politique enferma au Goulag et soumit au travail forcé plus de 28 millions de personnes.

Laogaï : Laogaï désigne les camps de travaux forcés en République populaire de Chine. La traduction littérale signifie «rééducation par le travail». À partir des années 1950, et d'après le modèle soviétique des goulags, Mao Zedong (1893-1976) fait construire un très grand nombre de ces camps à travers tout le pays. Selon des ONG, il y aurait encore près de 4 millions de prisonniers.

MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES
23, Quai Maréchal de Lattre de Tassigny 34200 Sète
Tél. 04 99 04 76 44 miam@ville-sete.fr miam@miam.org www.miam.org

Le musée est ouvert
tous les jours de la semaine de 9h30 à 19h

Les droits d'entrée du MIAM
Adultes : 5,60 € / 10-18 ans, étudiants : 2,60 €
Groupes de plus de 10 personnes : 3,60€ / Groupes scolaires : 25 € par classe
Gratuit le 1er dimanche du mois, pour les moins de 10 ans, les demandeurs d'emploi et les groupes scolaires sétois.

VISITES COMMENTÉES
Toute l'année : le premier samedi du mois à 15h, avec Bernard Belluc, co-fondateur du MIAM
Visite guidée sur rendez-vous pour les groupes
Contact : 04 99 04 76 86

LA PETITE ÉPICERIE est le service pédagogique du Musée International des Arts Modestes à Sète, avec les enseignantes de l'école des Beaux-arts : Vanessa Notley, Claire Giordano et Sylvette Ardoino, et des artistes invités
LES ATELIERS ENFANTS/ADOS (DE 3 À 18 ANS)
LE MERCREDI LIBRE SERVICE DE 10H À 12H ET DE 14H À 16H
LE PREMIER WEEK-END DU MOIS POUR LES STAGES « CRISPY »
PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES LE MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI
CONSULTER LE PROGRAMME DE LA PETITE ÉPICERIE SUR BEAUXARTS.SETE.FR

Tarif des ateliers
Enfants et adolescents : 3 €/heure
Formule goûter 1 adulte + 1 enfant (3 ans et plus ou ado) : 5,50 €
Contact
réservation au 0499047644
petite-epicerie@ville-sete.fr
beauxarts.sete.fr

SUIVEZ NOUS SUR FACEBOOK ET TWITTER !!!
HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/PETITEEPICERIEDUMIAM/
HTTPS://TWITTER.COM/MIAMSETE